

ET SI DONALD TRUMP...

« Il y a pire que d'avoir une mauvaise pensée, c'est d'avoir une pensée toute faite » (Charles Péguy). Il est vrai que la campagne des primaires aux élections américaines en fournit un exemple éclairant. Il suffit pour cela de se reporter aux commentaires péremptoires du début de campagne des primaires de nos experts patentés des États-Unis, de nos « Rouletabille » omniscients. Aux yeux de la doxa « mainstream », le résultat de cette compétition ne fait aucun doute : Hillary Rhodam Clinton l'emportera haut la main sur ses concurrents démocrates et Donald Trump sera prestement disqualifié par ses compétiteurs républicains. Ainsi parle la bien-pensance germano-prattine ! Ces pétitions de principe ne souffrent naturellement aucun débat.

Comme souvent dans les relations internationales, on constate que la prévision n'est pas une science exacte surtout lorsqu'elle est au service d'un a priori¹. Mais que constate-t-on ? Petit à petit, au fil des semaines, la tonalité devient différente sous la plume de ceux et celles qui portaient des jugements définitifs sur la disqualification assurée du candidat de la provocation « et plus personne ne considère comme échevelée l'idée qu'il puisse être élu »². Comment en est-on arrivé là ? Un bref retour en arrière s'impose pour tenter d'analyser comment un « loser » certain pouvait se transformer, comme par enchantement, en « winner » potentiel de l'élection présidentielle américaine du 8 novembre 2016 ?

DONALD TRUMP : UN « LOOSER » CERTAIN

Avant le lancement pour la campagne pour les primaires, nous assistons, à un double mouvement alimenté par les médias et la bien-pensance : louange de l'un et discrédit de l'autre.

Les louanges appuyées d'Hillary Clinton

Dans une démarche manichéenne, la candidate à la désignation par la primaire du parti démocrate est investie d'une « destinée manifeste ». Après le premier président noir élu à la tête de la plus grande puissance au monde, le vent de l'Histoire parle tel un oracle. C'est au tour de la première femme américaine d'être désignée tout naturellement à cette prestigieuse fonction³. Peu importe que son passage comme secrétaire d'État n'ait brillé ni par sa clairvoyance, en particulier sur la gestion des « révolutions arabes » (Cf. assassinat de l'ambassadeur américain en Libye), ni par sa hauteur de vues (Cf. le vide de sa pensée stratégique tel qu'il ressort de ses mémoires de chef de la diplomatie américaine de 2008 à 2013⁴). Peu importe que sa politique étrangère « féministe » ait fait long feu⁵. Peu importe que sa santé ait donné quelques signes de faiblesse chez une personne aspirant aux plus hautes fonctions. Il en est ainsi décidé. Nous ne sommes plus dans l'incertitude de la politique mais dans la certitude de la liturgie. La bien-pensance a parlé. Ainsi soit-il !

Le panurgisme médiatique fonctionne à plein régime. Il ne fait aucun doute qu'Hillary Clinton ne fera qu'une bouchée du « clown dangereux » si tant est, chose fort improbable, qu'il soit qualifié à l'issue des primaires républicaines. Pour écarter cette hypothèse, certains experts envisagent un duel avec un troisième membre du clan Bush (Jebb). Jamais deux sans

trois ! Ils prédisent à l'épouse de l'ancien président une simple promenade de santé. En déplacement au Japon pour la réunion du G7 (26-27 mai 2016), le président Barack Obama n'hésite pas à sortir d'une réserve de bon aloi, surtout lorsqu'on se trouve à l'étranger, pour dénoncer « l'ignorance des affaires du monde » du candidat républicain à la Maison-Blanche. Il est vrai qu'il est peu regardant sur son propre bilan en matière de politique étrangère, hormis sur les dossiers cubain et iranien. Avec un appui d'un tel poids, Hillary Clinton peut dormir sur ses deux oreilles face au méchant Donald Trump.

Le discrédit généralisé de Donald Trump

Que n'a-t-on entendu le 16 juin 2015 après l'annonce de la candidature aux primaires de la part des experts auto-désignés sur le « milliardaire populiste » à la mèche blonde ! L'homme qui veut mettre en œuvre à la Maison Blanche les méthodes qui, dit-il, lui ont réussi dans le monde des affaires⁶. Il est qualifié de « nommé présomptif républicain » alors qu'il l'emporte haut la main et que sa rivale démocrate, Hillary Clinton est à la peine face à Bernie Sanders. Le « mégalomane new-yorkais » n'a pas non plus la faveur des gazettes. Son style vestimentaire est raillé⁷. La méfiance du monde patronal et financier américain est stigmatisée⁸. Les intellectuels de tout poil n'ont pas de mots assez durs pour disqualifier ce provocateur de foire. En un mot comme en cent, tout est prétexte à « démolir » le candidat républicain au nom d'un moralisme de bon ton qui fait litière du résultat du suffrage universel et de ce que pensent les citoyens américains, les premiers concernés.

Que n'a-t-on entendu durant la campagne des primaires sur les délires de l'imprécateur des estrades ? Toutes ses provocations sur les Musulmans (qu'il n'acceptera plus sur le sol américain)⁹, sur les Mexicains (contre l'entrée desquels il construira un mur), sur la lutte contre le terrorisme (qu'il intensifiera) , contre le réchauffement climatique (il mettra au panier l'accord conclu lors de la COP21), sur la Corée du nord (il parlera avec le tyran de Pyongyang), les femmes (qu'il auraient maltraitées) ... sont considérées comme inacceptables, intolérables, vraisemblablement au nom de la liberté d'expression reconnue par la constitution américaine. Barack Obama déclare que Donald Trump inquiète les dirigeants étrangers. Un sondage réalisé dans six pays par le New York Times aboutit à la conclusion que le candidat républicain fait l'unanimité contre lui. Ce dernier fait figure d'épouvantail, de repoussoir pour l'intelligentsia.

Tous ces folliculaires, ces « perroquets à cartes de presse », auraient gagné à se rappeler qu'aucune élection, surtout dans un pays démocratique, n'est jamais gagnée d'avance¹⁰.

DONALD TRUMP : UN « WINNER » POSSIBLE ?

Or, au fil des mois, la situation est à fronts renversés. Si la première connaît un chemin de croix, le second fait une promenade de sa santé au cours des primaires républicaines.

Le chemin de croix d'Hillary Clinton¹¹

Dans leurs pseudo-analyses scientifiques, les experts des relations internationales et des États-Unis font l'impasse sur un élément important de contexte global. Le temps est aux hommes forts, aux partis populistes dirait-on, aux quatre coins du monde. En Autriche, avec le score historique réalisé par le candidat de la droite « populiste » aux élections

présidentielles, fait historique depuis 1945. Aux Philippines, avec la désignation de Rodrigo Duterte au même poste qui défend sans le moindre complexe « haut le point, la loi et l'ordre »¹². Au Royaume-Uni, avec les résultats du « Brexit » du 23 juin 2016. Ces mêmes experts sous-estiment l'inaudibilité des discours des libéraux économiques et du patronat dans un contexte de crise économique durable, « laissant libre cours aux discours populistes et protectionnistes, incarnés à gauche par Bernie Sanders et à droite par Donald Trump »¹³. Ils oublient le rejet de la mondialisation par la jeune génération américaine.

Nos meilleurs experts des États-Unis font l'impasse sur les nombreuses faiblesses d'Hillary Clinton¹⁴ surtout face à un concurrent, Bernie Sanders qui se montre tenace, entretenant un climat de guerre civile¹⁵ en dépit de son ralliement tardif. Un audit du FBI, épingle Hillary Clinton pour l'utilisation de sa messagerie privée alors qu'elle dirigeait la diplomatie américaine. Cette affaire empoisonne sa campagne¹⁶. L'utilisation du « genre » lui revient à la figure. Donald Trump choisit de faire du sexe de la candidate démocrate, qu'il qualifie « d'Hillary la véreuse » (« Crooked Hillary »), un argument central de sa campagne. Il lui reproche de n'avoir d'autre atout électoral que celui d'être une femme. Il choisit d'attaquer son mari : « Bill Clinton, le PIRE agresseur de femmes de l'histoire politique américaine ». D'après un sondage réalisé à la fin du mois de mai 2016, les deux tiers des électeurs jugent qu'elle n'est pas « honnête et digne de confiance ».

Les derniers mois de la campagne promettent d'être les plus durs pour Hillary Clinton qui doit se battre sur deux fronts : contenir Trump qui la talonne désormais dans les sondages et se débarrasser des problèmes liés à l'utilisation de ses mails privés (Cf. enquête du Département d'État après celle du FBI), sorte de sparadrap du capitaine Hadock.

La promenade de santé de Donald Trump

Donald Trump, doit-on le reconnaître, donne le ton à la campagne. Manifestement, sa stratégie paie. Il fait le job et assure le spectacle. Il esquive les coups de son adversaire à qui il promet un traitement personnalisé après les primaires démocrates. Éditorialiste du Financial Times, Christopher Caldwell décortique méthodiquement les raisons qui pourraient conduire à l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis. Quoique novice en politique, le candidat a démontré que ses talents d'homme d'affaires le servaient efficacement. Il a su cristalliser le rejet de la mondialisation par la nouvelle génération et contre le système. « Depuis plusieurs décennies, les États-Unis tentent de masquer le problème en proposant de faux choix. Le pays a fini par présenter au monde un visage que les élites mondiales trouvent attractifs, mais que ses propres citoyens ont de plus en plus de mal à reconnaître. Trump en est la conséquence »¹⁷. L'homme est plus retors qu'il n'y paraissait initialement.

Après avoir clivé dans son parti pour se débarrasser de ses compétiteurs aux primaires, Donald Trump passe à la seconde phase de son opération de conquête pour devenir le candidat « légitime » (« les voix comptent souvent plus que la doctrine »¹⁸). Les opposants à Donald Trump volent au secours de la victoire de celui qui remporte les primaires, et, pourquoi pas, les élections présidentielles. Le magnat de l'immobilier pourrait effectuer la synthèse au sein du « Grand Old Party » pour le conduire à la victoire après deux mandats démocrates¹⁹. Après son investiture officielle à l'issue du scrutin dans l'Indiana du 3 mai 2016, Donald Trump arrive pour la première fois à égalité dans les sondages avec l'ex

secrétaire d'État même si l'écart fond pour se creuser en sa défaveur au début de l'été. Mais toutes ces tendances sondagières sont particulièrement fragiles et ne peuvent être prises pour définitives. Loin de le desservir, ses provocations lui valent l'attention des médias²⁰. La tuerie d'Orlando le sert²¹.

« C'est cette capacité de vision en se projetant à partir des faits qui est à retrouver »²². Et c'est bien de cela dont il s'agit à propos de la campagne présidentielle aux États-Unis !

« NON, L'AVENIR N'EST À PERSONNE ! »²³

Le quotidien Le Monde s'interroge : « comment un pareil prodige a-t-il été rendu possible » ?²⁴ Il aurait pu s'interroger sur les raisons pour lesquelles il n'avait pas anticipé une victoire aussi nette de Donald Trump aux primaires et sur les causes de son aveuglement intellectuel. Dans la mesure où gouverner, c'est prévoir, y compris et surtout le pire, nos éminentes stratèges et autres décideurs devraient méditer cet adage d'autant plus pertinent qu'il intervient dans un monde complexe et imprévisible.

Au lieu d'écarter a priori l'hypothèse d'une victoire de Donald Trump à la présidentielle de novembre 2016, ils auraient tout intérêt à la considérer comme hypothèse de travail – ce qu'elle n'est qu'à ce stade – et à s'y préparer plutôt que de pousser des cris d'orfraie le jour où elle deviendrait réalité. En matière diplomatique, le raisonnement par l'absurde doit toujours être privilégié pour éviter des impairs. « On ne fait pas de politique autrement que sur des réalités » se plaisait à rappeler le général de Gaulle. On pourrait rajouter qu'elle ne se fait pas en chevauchant des chimères comme la certitude de la victoire du « Remain » le 23 juin dernier en Grande Bretagne. Tout peut arriver d'ici le 8 novembre 2016 ! Nous devons nous y préparer. Et si Donald Trump devenait président des États-Unis ?

Guillaume

25

juillet

Berlat

2016

¹ Guillaume Berlat, *En principe, gouverner c'est prévoir*, www.prochetmoyen-orient.ch, 30 mai 2016.

² Sylvie Kauffmann, *Et Trump créa la femme*, Le Monde, 22-23 mai 2016, p. 26.

³ Dominique Moïsi, *L'irrésistible montée du populisme*, Les Echos, 30 mai 2016, p. 11.

⁴ Hillary Rodham Clinton, *Le temps des décisions*, Fayard, 2014.

⁵ Suzanne Nossel, *A Feminist Foreign Policy*, Foreign Affairs, mars-avril 2016, pp. 162-167.

⁶ Donald Trump, *L'Amérique paralysée*, éditions du Rocher, 2016.

⁷ Marc Beaugé, *Donald Trump*, M. Le Magazine du Monde, 21 mai 2016, p. 34.

⁸ Stéphane Lauer, *Trump. Love story contrariée avec les patrons américains*, Le Monde Économie & Entreprises, 21 mai 2016, p. 2.

⁹ Iris Deroeux, *La tuerie d'Orlando bouleverse un pays en pleine campagne*, www.mediapart.fr, 13 juin 2016.

¹⁰ Patrice de Meritens (extraits choisis), *L'Amérique paralysée de Donald Trump*, éditions du Rocher, 2016.

¹¹ Iris Deroeux, *Le chemin de croix d'Hillary Clinton*, www.mediapart.fr, 28 mai 2016.

¹² Sylvie Kaufmann, *Le triomphe de l'homme fort*, Le Monde, 15-16-17 mai 2016, p. 22.

- ¹³ Célia Belin, *Jusqu'où ira Donald Trump ?*, L'Express, n° 3384, 11 mai 2016, pp. 64-67.
- ¹⁴ Karl Zéro et Daisy d'Errata, *Dans la peau d'Hillary Clinton*, Documentaire, ARTE, 12 juillet 2016.
- ¹⁵ Laure Mandeville, *États-Unis : guerre civile au Parti démocrate*, Le Figaro, 27 mai 2016, p. 8.
- ¹⁶ Elsa Conesa, *Hillary Clinton de nouveau affaiblie par des révélations sur l'utilisation de ses mails privés*, Les Echos, 27 mai 2016, p. 6.
- ¹⁷ Christopher Caldwell, *Pourquoi Donald Trump peut gagner les élections*, Le Monde, 24 mai 2016, p. 20.
- ¹⁸ Gilles Paris, *Trump et le parti républicain cherchent leurs terrains d'entente*, Le Monde, 14 mai 2016, p. 6.
- ¹⁹ Laure Mandeville, *Dans l'univers de Donald Trump*, Le Figaro Magazine, 10 juin 2016, pp. 48-57.
- ²⁰ Lucie Robequain, *Trump et Clinton à égalité dans les sondages*, Les Echos, 24 mai 2016, p. 16.
- ²¹ Orlando. *Le deuil et la colère*, Le Monde, 14 juin 2016, pp. 1-5.
- ²² Yves Michaud, *Contre la bienveillance*, Les essais Stock, 2016, p. 161.
- ²³ Victor Hugo, *Napoléon II dans Les chants du Crépuscule*, 1835.
- ²⁴ Gilles Paris, *Trump sur un air d'OPA*, Le Monde, supplément, 14 mai 2016, p. 3.